

Mercredi 19 août, 4h30. Coup d'œil rapide sur le thermomètre, 13°. Coup d'œil sur le ciel rivé d'étoiles. Un beau départ... Je rejoins Virelles, comme chaque jour... mais pour une aube sauvage en canoë. Ma première aube sauvage alors que l'activité existe depuis une dizaine d'années... Un rendez-vous partagé avec des amis artistes, avec qui le lien s'est tissé au fil des saisons.



Songe d'un petit matin d'été

© André Buzin



Un tout fin croissant de lune accompagne nos pas vers l'étang où quelques chauves-souris volètent encore. Par ses cris, un héron cendré annonce notre arrivée au petit peuple de l'étang. Samuel nous propose de vivre avec lui le passage de la nuit au jour. Je me réjouis du joli clapotis d'un premier coup de pagaie dans l'eau.

Je remarque, sur la droite, quelques petits mouvements de saut en surface. Poisson ou ... monstre du Lac? A cette heure-là, tout est possible... Deux yeux nous regardent depuis les roseaux et surveillent notre départ. Un héron cendré, tout simplement. Nous passons à proximité de l'Île aux lapins, où les chevaliers guignettes sont déjà actifs et rencontrons un premier vol de canards. Je ne peux résister à plonger la main dans l'eau. Douce chaleur... Il ne faudrait pas insister longtemps pour que j'aie m'y tremper.

Dans le parc, le troglodyte mignon, déjà réveillé, lance le signal d'alarme. "Des visiteurs sur l'étang!" Et nous n'y sommes pas les seuls... Un couple de cygnes tuberculés longe majestueusement la grande roselière, dont nous nous approchons lentement. Nos pagaies fendent l'eau d'un seul corps puis nous nous arrêtons... Cancanages, bavardages de jeunes cygnes, cris de foulques, chant du troglodyte... Un coq annonce également qu'il est bientôt l'heure de se lever. Depuis son lointain pré, une vache lui donne raison.

Les fauvelles des marais se faufilent entre les tiges de roseaux et nous reprenons la balade. Les berges de l'étang défilent lentement sous nos yeux. Partout, des gerris, petites "araignées d'eau" sautent à la surface et font de longues glissades en nous ouvrant la route. "Un chassé-croisé digne du carrefour Léonard à l'heure de pointe" me dit Olivier.

Été sec, baisse naturelle du niveau de l'eau et petites plages de vase font le bonheur des petits échassiers. Trois bécassines des marais, qui piétinent la boue, ne risquent pas de me contredire. Par contre, quel serait l'avis de ce grèbe castagneux, qui vient de trouver refuge sous une gerbe courbée de roseaux? Nous sommes à l'arrêt pour les observer, ce qui n'impressionne pas cette marouette ponctuée qui

continue à picorer comme si de rien n'était. Samuel nous surprend en entonnant "la chanson des grenouilles". Je me souviens de ce conte de Steve Waring, écouté avec délectation quand j'étais petite. Nous nous laissons emporter dans un monde imaginaire, où les grenouilles parlent le langage des gens, si on prend la peine de fermer les yeux pour mieux les entendre.

Il y en avait une qui disait:
"Où es-tu? Où es-tu? Où es-tu?"
Et une autre qui lui répond:
"Suis ici, suis ici, suis ici, suis ici..."
Et encore une autre qui demande:
"Où ça? Où ça? Où ça?"
Et un vieux crapaud qui lui dit:
"Dans la boue, dans la boue, dans la boue..."

Une bécassine des marais, tire sa révérence, une fois l'histoire finie... et nous rejoignons le "Bout du monde". Les arbres de cette presqu'île y portent les cicatrices de leur rencontre avec le castor. De l'autre côté de l'étang, le dos arrondi du Bois de Blaimont se découvre dans la brume. La palette de couleurs du ciel se transforme à chaque instant. Un avion y laisse derrière lui deux sillages orangés.

"Ouvrons nos oreilles" chuchote Samuel. "Le concert va bientôt commencer". J'entends le "klaxonnement" d'une corneille et quelques cris de mésanges bleues. Mais d'autres artistes s'échauffent la voix. Je les imagine dans une chorégraphie où ils battent rapidement des ailes contre leurs flancs. Un bref silence donne le signal de départ et le groupe d'étourneaux s'envole d'un seul nuage pour rejoindre les champs environnants. Quelques goélands, tôt levés aux Lacs de l'Eau d'heure, nous survolent en direction de la France. Près de nous, les cris aigus du martin-pêcheur se font entendre.

La forêt de Fagne, maintenant toute proche, s'éveille, elle aussi, sous les cris agacés du pic épeiche. "Pschh, pschh" lui répond la mésange boréale. "Pourquoi tant de rouspétances de si bon matin?" "Que se passe-t-il ici" demande le roi pêcheur en filant le long de la roselière. "Mais on se dispute là-bas!". Les chevaliers guignettes sont en effet de gentils querelleurs qui taquinent une bergeronnette grise pour rester maîtres de "leur" plage de vase. Un petit monde "à la Steve Waring"... Une grande aigrette s'envole, les laissant à leurs taquineries...

Nous contournerons l'ancienne canardière et entrons discrètement dans le sanctuaire du Ry de la Ferrière... Nous glissons vers le cœur du marais, où les toiles d'araignées, couvertes de perles de rosée, garnissent joncs, baldingères*, salicaires et rubaniers en fleurs. L'eau, à cet endroit, est recouverte d'un tapis de petits nénuphars, aussi joliment appelés "grenouillettes" ou "hydrocharis des grenouilles". Une sittelle torchepot salue notre arrivée. Geais des chênes et troglodytes relaient bien vite son message. Le ruisseau se rétrécit soudain, permettant de justesse à notre rabaska** de se frayer un passage. Instant magique d'une lente progression...



Nous entrons dans le monde tortueux du Royaume des Saules et délaissions un instant notre embarcation. Le long du Ry de la Ferrière, nous nous faufileons dans un dédale de saules, d'aulnes et d'arbres morts, où la vie foisonne. Il y a bien longtemps, un peuplier a décidé de s'y coucher, chacune de ses branches donnant vie à un nouveau tronc dressé vers le ciel. Fort heureusement, il nous octroie le droit de passage vers le garde-manger du Seigneur castor. Nous découvrons un tronc couché complètement écorcé, reste de ses copieux repas. L'animal n'a pas le tempérament gaspilleur car toutes les branches ont servi à consolider sa hutte avant l'hiver.

Nous faisons demi-tour, nous laissant guider par le miroir noir du ruisseau et quittons le sanctuaire en canoë. Un martin-pêcheur veille à en refermer consciencieusement la porte. "Tchow, tchow, tchow...". Cinq chevaliers aboyeurs annoncent notre départ de plage en plage et nous offrent quelques jolis vols en escadrille. Un plein soleil illumine notre traversée de retour. Nous sommes tous sous le charme de cet étang, qui nous a déjà tellement donné, et qui nous réserve, à l'infini, de nouvelles surprises...

Anne Sansdrap

* Baldingères: hautes graminées des milieux humides

** Rabaska : grand canoë amérindien